

Le Caméléon

DAVID GRANN

Le Caméléon

LES MULTIPLES VIES DE FRÉDÉRIC BOURDIN

Traduit de l'anglais (américain) par

CLAIRE DEBRU

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2009

TITRE ORIGINAL

The Chameleon :

The Many Lives of Frédéric Bourdin

The Chameleon a été publié pour la première fois dans
The New Yorker les 11 et 18 août 2008.

© Julien Fourniol, pour la photographie de couverture.

© David Grann, 2008.

© Éditions Allia, Paris, 2009, pour la traduction française.

LE 3 mai 2005, en France, un homme appela le numéro d'urgence pour les enfants portés disparus ou maltraités. Il expliqua fébrilement qu'il était un touriste de passage à Orthez, à l'ouest des Pyrénées, et qu'il était tombé à la gare sur un garçon de quinze ans seul et terrifié. Un autre service téléphonique d'urgences enregistra un appel similaire. Finalement, ledit garçon se présenta de lui-même à un bureau local d'aide à l'enfance. Petit et svelte, le teint pâle et les mains tremblantes, il portait un cache-col qui lui couvrait presque tout le visage et une casquette de base-ball rabattue sur les yeux. Il n'avait pas d'argent sur lui, tout juste un téléphone portable et une pièce d'identité indiquant qu'il s'appelait Francisco Hernandez Fernandez et était né le 13 décembre 1989 à Caceres, en Espagne. Au début, il hésita à parler ; mais après quelques encouragements, il révéla

que ses parents et son jeune frère avaient été tués dans un accident de voiture. À cause du choc, il était resté dans le coma plusieurs semaines et, pour sa convalescence, avait été envoyé chez un oncle qui abusa de lui.

Les services sociaux français placèrent Francisco au foyer Saint-Vincent-de-Paul, dans la ville voisine de Pau. Institution sous tutelle gouvernementale accueillant environ trente-cinq garçons et filles – le plus souvent abandonnés ou retirés à des familles dysfonctionnelles –, le foyer se situait dans un vieux bâtiment de pierre aux volets de bois blanc écaillés ; sur le toit s'élevait une statue de saint Vincent protégeant un enfant dans les plis de sa robe.

On donna à Francisco une chambre individuelle et il parut soulagé de pouvoir se laver et s'habiller en privé : son crâne et son corps, expliqua-t-il, étaient couverts de brûlures et de cicatrices dues à l'accident. Il fut inscrit au collège Jean Monnet, un établissement

d'environ quatre cents élèves pour la plupart issus de quartiers sensibles et réputé pour sa violence. Bien que le port de la casquette y fût interdit, la principale de l'époque, Claire Chadourne, fit une exception pour Francisco qui disait redouter les moqueries au sujet de ses cicatrices. Professionnelle de l'éducation depuis plus de trente ans, Chadourne se sentit animée d'un élan protecteur envers lui, comme de nombreux enseignants et assistants sociaux. Avec ses pantalons baggy et son portable brinquebalant à son cou au bout d'un cordon, Francisco avait tout d'un adolescent ordinaire mais paraissait profondément traumatisé. Il ne changeait jamais de vêtements devant les autres en cours de sport et refusait de subir un examen médical. Il parlait doucement, la tête penchée, et reculait vivement si quelqu'un l'approchait de trop près.

Peu à peu, Francisco commença à fréquenter les autres à la récréation et à participer

aux cours. Dans la mesure où il était arrivé très tard dans l'année scolaire, son professeur de français demanda à un autre élève, Rafael Pessoa de Almeida, de l'aider à rattraper le programme. En un rien de temps, ce fut Francisco qui se mit à aider Rafael. "Ce type apprend à la vitesse de la lumière", se souvient avoir pensé Rafael.

Un jour, après l'école, Rafael proposa à Francisco d'aller faire du patin à glace et ils devinrent amis ; ensemble, ils jouaient sur console vidéo et échangeaient les potins du collège. Il arrivait parfois à Rafael de s'en prendre à son petit frère et Francisco, qui se rappelait avoir tendance à maltraiter le sien, lui donna ce conseil : "Surtout, fais en sorte d'aimer ton frère et de veiller sur lui."

Rafael emprunta un jour le portable de Francisco ; à sa surprise, il découvrit que le répertoire et les fonctions d'appel étaient verrouillés par des codes de sécurité. Quand Rafael lui rendit l'appareil, Francisco fit apparaître sur l'écran la photo d'un jeune

garçon qui lui ressemblait à s'y méprendre. "C'est mon frère", dit-il.

Francisco devint très vite l'un des élèves les plus populaires du collège. Sa culture musicale et son argot incroyable impressionnaient ses camarades (il connaissait même des expressions américaines) et il évoluait avec aisance entre bandes rivales. "Les élèves l'adoraient, se souvient un enseignant. Il y avait cette espèce d'aura, chez lui ; ce charisme."

Durant les répétitions d'un spectacle où chacun devait exécuter une performance, le professeur de musique demanda à Francisco s'il avait envie de participer. Francisco lui tendit un CD et se dirigea vers le fond de la salle. Puis, d'un geste flamboyant, il retourna sa casquette en arrière et attendit que la musique démarre. Dès que la chanson *Unbreakable* de Michael Jackson emplit la pièce, Francisco se mit à chanter en play-back, danser comme une pop star et faire onduler tous ses membres. D'un mouvement des hanches, il scandait le refrain :

You can't believe it, you can't conceive it
And you can't touch me, 'cause I'm untouchable. ¹

Dans la classe, chacun le fixa, sidéré. “Il ne se contentait pas de ressembler à Michael Jackson, se rappela par la suite le professeur de musique. Il était Michael Jackson.”

Plus tard, en cours d'informatique, Francisco montra à Rafael sur Internet l'image d'un petit reptile à la langue glissante.

“Qu'est-ce que c'est ? demanda Rafael.

– Un caméléon”, répondit Francisco.

Le 8 juin, une employée de l'administration se rua dans le bureau de la principale. Elle raconta avoir vu la veille au soir une émission de télévision consacrée à l'un des plus célèbres imposteurs au monde : Frédéric Bourdin, un Français d'une tren-

1. “Vous ne pouvez pas le croire, vous ne pouvez pas le concevoir / Et vous ne pouvez pas me toucher car je suis intouchable.” (Toutes les notes sont de la traductrice.)

taine d'années, spécialiste multirécidiviste de l'imitation d'enfants. “Le ciel m'en soit témoin, je vous jure que Bourdin ressemble trait pour trait à Francisco Hernandez Fernandez”, ajouta-t-elle.

Chadourne se montra sceptique : à trente ans, Francisco aurait été plus âgé que certains de ses professeurs. Elle lança une rapide recherche sur Internet pour “Frédéric Bourdin”. Des centaines de réponses s'affichèrent sur “le roi des imposteurs” et le “maître du changement d'identité” qui, comme Peter Pan, “refusait de grandir”. Une photo de Bourdin rappelait singulièrement Francisco – même menton proéminent, même espace entre les dents de devant.

Chadourne appela la police.

“Êtes-vous certaine que c'est bien lui ? demanda un policier.

– Non, mais j'ai un étrange pressentiment.”

À l'arrivée de la police, Chadourne envoya son adjoint chercher Francisco en classe. Quand celui-ci entra dans le bureau,

les policiers l'attrapèrent et le plaquèrent contre le mur. Chadourne eut un instant de panique : et s'il était bien un orphelin maltraité ? En passant les menottes à Bourdin, les policiers lui ôtèrent alors sa casquette de base-ball. Il n'y avait aucune cicatrice sur son crâne ; en revanche, il perdait ses cheveux. "Je veux un avocat", dit-il d'une voix qui devint soudain celle d'un adulte.

Au commissariat, il admit qu'il était Frédéric Bourdin et qu'au cours des quinze dernières années, il s'était inventé un nombre fabuleux d'identités dans plus de quinze pays et en cinq langues. Parmi ses pseudonymes : Benjamin Kent, Jimmy Morins, Alex Dole, Sladjan Raskovic, Arnaud Orions, Giovanni Petrullo et Michelangelo Martini. Des reportages affirmaient qu'il s'était même fait passer pour un dompteur de tigres et un prêtre mais, en vérité, il avait presque toujours interprété le même rôle : celui d'un enfant

maltraité ou abandonné. Il possédait un talent hors du commun pour transformer sa physionomie – la pilosité faciale, le poids, la démarche, les tics. "Je peux devenir ce que je veux", aimait-il dire. En 2004, alors qu'il prétendait être un garçon de quatorze ans à Grenoble, un médecin qui l'examinait sur ordonnance judiciaire parvint à la conclusion qu'il était bel et bien un adolescent. Un commissaire de Pau nota : "Quand il parlait espagnol, il devenait espagnol. Quand il parlait anglais, il était un Anglais." Chadourne dit de lui : "Bien sûr, il a menti ; mais quel acteur !"

Au fil des années, Bourdin était parvenu à s'introduire dans des refuges pour jeunes, des orphelinats, des foyers d'accueil, des lycées et des hôpitaux pour enfants. Son champ d'action couvrait, entre autres, l'Espagne, l'Allemagne, la Belgique, l'Angleterre, l'Irlande, l'Italie, le Luxembourg, la Suisse, la Bosnie, le Portugal, l'Autriche, la Slovaquie, la France, la Suède, le Danemark et l'Amérique. Le *U.S. State*